



Grâce à une opération du cerveau pratiquée par des scientifiques, Charlie va développer d'extraordinaires aptitudes.
YANN BECKER

«Charlie» met l'intelligence au défi du bonheur

GLAND Mise en scène par Christian Denisart, la pièce questionne le culte de l'intelligence et les conditions du bonheur au Théâtre de Grand-Champ.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Que se passe-t-il pour un humain souffrant de déficit mental si la science le dote du jour au lendemain d'extraordinaires capacités? La question a occupé l'écrivain Daniel Keyes dans «Des fleurs pour Algernon», roman d'anticipation paru en 1966 et que se souvient avoir lu adolescent le metteur en scène lausannois Christian Denisart. Il en a tiré une adaptation scénique, «Charlie», du nom de ce jeune homme attardé qu'une opération du cerveau transforme en superapprenant. Acquérir une langue étrangère ou la maîtrise d'un instrument: plus rien

ne lui résiste. «Il progresse très vite, mais de manière quasi autistique», précise le créateur de cette fable humaniste à voir au Théâtre de Grand-Champ. **De la solitude du simple d'esprit à celle du génie** Hier futuriste, l'histoire résonne aujourd'hui avec le rêve de l'Homme augmenté. Selon Christian Denisart, «l'intelligence reste une question importante. Le test d'aptitudes prime toujours sur l'évaluation de la sensibilité. Il y a beaucoup de complexes là autour sur les réseaux sociaux, comme si l'intelligence était une chose flatteuse, séduisante.» Au détriment,

par exemple, de l'empathie dont Charlie est dépourvu. «Son QI reste celui d'un enfant de six ans, il est colérique. Il est passé de la solitude du simple d'esprit à celle du génie.» D'où cette autre interrogation en filigrane du spectacle: accumuler des compétences nous rend-il plus heureux?

L'intelligence: une affaire collective Sur scène, costumes et coiffures vintage ravivent l'Amérique fantasmée d'après-guerre. L'isolement du personnage (joué par Pascal Schopfer) est contrebalancé par l'énergie chorégraphique des neuf comédiens et musiciens qui l'entourent.

Autre point fort de cette adaptation: les progrès de Charlie dans l'apprentissage de la langue se traduisent par une accélération du rythme de l'action: «La pièce devient plus rapide, la fluidité corporelle augmente et ça finit sur une note de comédie musicale. Signe que l'intelligence est aussi une affaire collective.

Infos

«Charlie»,
Théâtre de Grand-Champ,
ch. de la Serine, Gland.
Ve 11 février 20h.
www.grand-champ.ch

L'univers de la danse au miroir de l'humour

MIES

Le danseur Kiyan Koshoie s'éclate avec les codes de sa profession.

C'est en revenant en Suisse après dix années comme danseur pro dans des compagnies européennes que Kiyan Koshoie a décidé de faire un pas de côté: «J'en avais marre de cette manière de travailler, de la surproduction, des rapports de force», explique celui qui a créé en 2019 «Grand écart». Un premier seul en scène à mi-chemin entre danse et théâtre, perfo et stand-up à découvrir à la Fondation Engelberts mardi et dans lequel l'humour, le corps et la dérision sont rois.

Des travailleurs comme les autres

En s'appuyant sur son parcours, le danseur épingle les dérives d'une profession, jouant avec les

codes d'un milieu où il n'est pas rare de croiser des faux-culs, des jaloux, des imbéciles et des tyrans. Car «les danseurs ne sont pas juste là pour danser et être beaux.» Ils sont, comme chacun de nous, des travailleurs confrontés aux limites de leur corps, à la pression de l'économie, aux abus de pouvoir. «Je ne prétends pas parler au nom de la danse, tient à préciser Kiyan Koshoie. Je pose un regard sur un métier à un moment où je ne pouvais plus faire les choses comme je les faisais avant.» Si la danse comme corporation en prend pour son grade, elle est tout autant mise à l'honneur sur scène, grâce à l'aisance d'un danseur-comédien qui semble avoir trouvé sa (nouvelle) voie. **MMA**

«Grand-Ecart»,
Fondation Engelberts,
route de la Gare 12, Mies.
Ma 8 février, 20h30.
Réservation obligatoire: 079 915 60 14
ou info@fondation-engelberts.org

Un roman monte sur scène

ROLLE

Le succès littéraire d'Elisa Shua Dusapin «Hiver à Sokcho» s'invite sur les planches du Casino Théâtre de Rolle

Adapté pour la scène par le comédien Frank Semelet, le roman «Hiver à Sokcho» raconte la rencontre improbable d'une jeune Franco-Coréenne (tout comme l'auteure) et d'un illustrateur français. Dans le décor glacial d'une petite ville balnéaire désertée, située à la frontière des deux Corées, un lien ténu va se tisser entre ces personnages en quête d'eux-mêmes. Pour l'écriture de cette œuvre délicate, l'Ajoulotte d'adoption Elisa Shua Dusapin a déjà récolté de nombreuses récompenses en Suisse, en France de même qu'aux Etats-Unis, avec le prestigieux National Book Award.

Esquisses en direct

A découvrir au Casino Théâtre de Rolle, la mise en scène imaginée par Frank Semelet, avec la complicité de l'auteure, a pour originalité la présence sur le plateau du dessinateur jurassien Pitch Comment. Derrière sa tablette graphique, le bédéiste esquisse en direct décors, personnages et phylactères pour traduire sensations et atmosphère douce-amère. Sous les projecteurs, au côté de Frank Semelet, la comédienne genevoise Isabelle Caillat est une bulle d'émotion. Par ailleurs, cette formidable actrice vient d'être couronnée par le «Prix Swissperform- Prix d'art dramatique» pour son interprétation dans la série «Cellule de Crise». **GCH**

«Hiver à Sokcho»,
adapté du roman d'Elisa Shua
Dusapin, Casino Théâtre, Rolle.
Ma 8 et me 9 février à 20h.

La nostalgie au carrefour des arts

MORGES

Lectures, concerts, théâtre accompagnent l'exposition «Nostalgies» au musée Forel.

Point d'orgue d'une exposition tous supports illustrant un état d'âme subtil, La quinzaine de la Nostalgie se décline en un riche programme à Morges. Déjà depuis mardi (avec Elisa Shua Dusapin et Christophe Gallaz) et durant encore dix jours, le musée Forel accueille écrivains, musiciens et comédiens pour un florilège de lectures, concerts et rencontres.

Ceux qui ont manqué le Petit théâtre de Nostalgie proposé par Nathalie Prod'homme et Yvan

Schwab pourront se rattraper dimanche (15 et 16h). En passeur amoureux des mots, le comédien Claude Thébert lira notamment des textes de Blaise Hofmann et Marc Desplos (mercredi 9); Jérôme Meizoz, Michel Layaz et Germano Zullo (jeudi 10). Tandis que la comédienne Lydia Weyrich s'associera à la harpiste Eloïse Fares pour faire entendre la voix de Baudelaire, chantre du spleen (vendredi 11). Signalons encore le concert de clôture dimanche 13 février avec deux quintettes de Dvorak et Schubert proposés par le violoniste Gyula Stuller et son Quatuor, renforcé pour l'occasion. **MMA**

Quinzaine de la Nostalgie,
musée Forel, Morges.
Réservations sur museeforel.ch

La Dentcreuze s'arrête en gare



Une femme attend qu'on vienne la chercher à la gare, dans le nouveau spectacle de la Dentcreuze. NICOLAS XANTHOPOULOS

AUBONNE

La troupe de théâtre amateur remonte sur scène après cinq ans d'absence.

Au grand dam de ses comédiens, la troupe de la Dentcreuze n'est plus remontée sur les planches depuis son dernier spectacle en 2017, «L'homme qui» de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. Le coronavirus est passé par là, mettant à mal deux projets de création qui n'ont pas pu aboutir en raison de la crise. Autant dire que les comédiens avaient hâte de retrouver le plaisir d'être à nouveau sous les feux de la rampe à la rencontre de leur public.

Sur le quai

Ce printemps, n'y tenant plus, ils ont décidé de se lancer coûte que coûte, renonçant – pour l'heure – à leur projet de monter une comédie musicale. Ils ont fait appel à la metteuse en scène professionnelle Stella Giuliani avec qui ils avaient déjà travaillé en 2017. Elle leur a suggéré de présenter la pièce «Les pas perdus», de la dramaturge française Denise Bonal, publiée en 2000. La gare y est le personnage principal. On y assiste en accéléré à des tran-

ches de vie finement observées par l'auteure française. Un choix dicté en grande partie par les retrouvailles de la troupe avec son public. Les comédiens souhaitaient qu'elles soient placées sous le signe du rire, de la douceur, de la tendresse et de la légèreté. «Cette pièce comporte toute la palette des émotions humaines: elle est à la fois drôle, émouvante et touchante, parfois saisissante. Elle questionne et fait réfléchir également», relève la metteuse en scène.

En chanson

Et les dix comédiens amateurs y sont bluffants: chacun y campe plusieurs rôles à la fois, passant par exemple de la petite racaille querelleuse à l'épouse mature ou encore au SDF ayant ses habitudes à la gare. Et ce n'est pas tout. La troupe, qui avait pris des cours de chant et de danse pour ses projets avortés, fait profiter son public de ses talents vocaux, interprétant trois chansons du répertoire français. Cela promet pour les 40 ans de la Dentcreuze en 2023. **JOL**

«Les pas perdus» de Denise Bonal
par la troupe de la Dentcreuze,
mise en scène de Stella Giuliani.
Aubonne, salle de l'Esplanade,
les 4, 5, 10, 11 février à 20h30,
6 et 12 février à 17h.
Réservation: Papeterie d'Aubonne,
tél. 021 808 58 88, info@oglc.ch